

Bachibouzouk... Moule à gaufres... Le répertoire des injures nautiques est particulièrement fleuri ! Pour ne pas vous y exposer, voici rappelées quelques règles élémentaires de bienséance nautique.

TEXTE ET PHOTOS OLIVIER CHAUVIN



Question de pavillon

L'étiquette navale commande certains usages. Le pavillon national se portera sur un mâtereau, à l'arrière du bateau. Sans aller jusqu'à suivre à la lettre la règle qui voudrait qu'il soit rentré de nuit, il convient de ne l'arborer que lorsque le bateau est occupé, donc pas au port entre 2 navigations. On évitera les pavillons "pirate" et autres fantaisies qui, s'ils ne prêtent généralement pas à conséquence, sont tout de même une marque ostensible d'hostilité envers les autres bateaux et leurs équipages.

**Vous aussi,
vous avez des pratiques
ou des astuces à partager ?
Faites-le nous savoir :**
dominique@fluvialnet.com



Discret tu seras

Dans certains ports, les plus fréquentés, la promiscuité peut être de mise, et ce d'autant plus que la belle saison nous pousse à vivre dehors. La discrétion doit rester la règle, à tous égards. Évitez de porter des regards trop appuyés sur la terrasse voisine, même si le spectacle y est plus ravissant qu'à notre propre bord. Baissez la voix, la musique et évitez le barbecue à proximité et, surtout, au vent des autres bateaux.

Avec la généralisation des prises de quai à bord des bateaux de plaisance, nous sommes moins soumis à la cérémonie matinale du démarrage des moteurs pour chauffer l'eau de la douche. Il n'empêche que certaines unités ont besoin de plus d'énergie pour faire fonctionner leur débauche d'éléments de confort et, en particulier, leur climatiseur. Combien d'escales tranquilles, de soirées idylliques sont ruinées par la présence d'un seul de ces équipages, calfeutré dans son carré, tandis que son générateur pollue la sérénité de tous ? Si vous naviguez à bord de l'un de ces bateaux, gardez à l'esprit que votre propre confort doit respecter celui des autres.

L'espace tu partageras

En fin de journée, le premier à s'amarrer tend trop souvent à choisir le milieu du ponton ou du quai, sans égard pour ceux qui voudront s'arrêter par la suite. Pourtant, d'autres bateliers vont probablement vouloir profiter, eux aussi, du site enchanteur que vous avez déniché. Si vous avez pris soin de vous placer à une extrémité du quai, il ne vous restera qu'à admirer de la terrasse les manœuvres de vos contemporains, au lieu d'y participer à contrecœur en déplaçant votre bateau au fil des arrivées. De même, les points d'eau et d'électricité se partagent. Si les robinets sont rares, déplacez-vous sitôt le plein fait, pour laisser la place aux autres. C'est là encore une marque de bienséance fort peu usitée.

S'il n'est pas d'autre choix que de s'amarrer à couple, les règles sont claires : on ne modifie jamais l'amarrage d'un autre bateau ; pour débarquer, la règle est de passer le plus loin possible du lieu de vie ou de la porte du bateau voisin (nul n'apprécie de voir une horde de hussards traverser son cockpit ou sa terrasse).



Dans les ports tu ralentiras

Une règle simple, et pourtant si peu respectée, est de réduire sa vitesse. Pas tant la vitesse en elle-même, mais son corollaire de vagues et remous en tout genre. En navigation déjà, les vagues de votre sillage viennent se briser sur la berge et l'endommagent. Certaines zones sont plus sensibles encore, je pense aux ports et autres zones d'amarrage. De nombreux bateliers traversent ces espaces en levant un sillage de ferry-boat. Ces gougnafiers, qu'ils soient professionnels ou plaisanciers, mettent en danger les installations, les bateaux, mais surtout leurs occupants. Cela va bien au-delà du simple inconfort de se faire brasser. Il faut avoir vu des amarres se rompre, des bateaux projetés sur la rive ou des cuisinières ébouillantées, pour comprendre que danger n'est pas un vain mot. Alors, ralentissez ! Ralentissez jusqu'à ne plus faire de vagues, c'est le plus élémentaire des savoir-vivre.